

USJ
Cérémonie de remise de diplômes
des étudiants des institutions des sciences humaines
21 juillet 2026

Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,
Chers amis,
Chers professeurs,
Chers parents,
Chers étudiants,

Un immense merci pour votre invitation. Je me sens vraiment honorée de pouvoir partager cette cérémonie avec vous. Je mesure à quel point c'est un magnifique moment d'aboutissement, de fierté et de reconnaissance pour chacun et chacune d'entre vous.

A partir de ce soir, vous n'êtes plus étudiants. Vous êtes diplômés. Un nouveau chapitre s'ouvre pour votre vie, un chapitre que vous abordez sans doute avec un mélange d'excitation et d'angoisse. J'imagine la pression qu'il y a sur vos épaules, mais je vais essayer d'alléger un peu vos inquiétudes aujourd'hui. Car au vu de tout ce que vous avez traversé dans ce pays, franchement, vous pouvez être certains d'être armés pour TOUT affronter ! Aucun métier ne vous amènera à gérer autant d'imprévus et d'incertitudes que ce que vous gérez dans votre quotidien libanais.

Rappelons tout ce que vous avez vécu ces dernières années : la révolution de 2019, le Covid, l'explosion du 4 août, la crise économique, les blocages politiques, la guerre de 2024 puis cette nouvelle guerre qui ébranle le Liban depuis le 2 mars dernier.

Il faut commencer par vous dire bravo, parce que vous avez survécu à tout ça ! Vous pouvez être fiers !

Ce contexte de multiples secousses n'a pas empêché votre excellence, votre engagement, votre détermination. Au contraire, vous avez redoublé d'efforts et d'implication. Vous êtes aujourd'hui plus matures, plus solides, plus aguerris, sans rien perdre de votre enthousiasme et de votre énergie. Vous voilà prêts pour ce qu'on appelle « la vie professionnelle ». Et nous sommes nombreux ici (et au-delà d'ici !) à avoir pleinement confiance en vous. Pleinement confiance dans les ailes que vous allez déployer.

Vous avez choisi des voies extrêmement importantes : les sciences religieuses, les lettres, les sciences humaines, les langues, les sciences de l'éducation, la citoyenneté, le social, les études scéniques, audiovisuelles ou encore cinématographiques.

On pourrait croire que, dans ce monde dominé par les algorithmes, les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle, ces disciplines ne servent plus à rien. Pardonnez-moi cette petite provocation !

Or plus le monde se digitalise, plus il a besoin de ne pas perdre sa boussole humaine. Plus il a besoin d'empathie, de mémoire, d'éthique, de justice, de récits nouveaux et d'émotions authentiques. Qui mieux que vous saura analyser la complexité des comportements, prédire les crises sociales, puiser dans l'histoire pour éclairer notre présent, contribuer au dialogue des religions, améliorer l'éducation des futures générations ou encore innover pour la culture ?

Je ne sais pas si vous avez vu que les géants de l'intelligence artificielle s'arrachent en ce moment les philosophes. C'est un véritable changement de paradigme. Après avoir recruté à tour de bras les meilleurs ingénieurs,

Anthropic, Google DeepMind ou OpenAI font entrer des philosophes au cœur de leurs équipes.

Bref, ne laissez personne vous dire que vos métiers appartiennent au passé! Le monde de demain a besoin de sens, et c'est vous qui allez le lui donner.

En revanche, il faut savoir que les chemins que vous allez prendre vont être très compétitifs. Ce qui vous distinguera, au-delà de la somme de connaissances que vous avez acquises, c'est quoi? De mon point de vue, c'est votre éducation francophone (je pourrais ajouter « jésuite » car c'est le même état d'esprit qui a guidé ma propre éducation à Notre Dame de Jamhour).

Parler, ressentir et travailler en français en plus de l'arabe et de l'anglais, c'est un atout colossal. Cette éducation, ce n'est pas seulement une langue, ce sont surtout des valeurs magnifiquement incarnées ici à l'USJ. Un certain goût du dialogue, une curiosité, une ouverture. Un sens de la solidarité. Un attachement à la diversité culturelle face à l'uniformisation. N'hésitez pas à vous appuyer sur ce socle fondamental pour tout ce que vous allez entreprendre dans votre vie.

L'autre message que je veux vous passer, c'est de faire confiance à vos intuitions. Quel que soit le chemin que vous déciderez de prendre, vous verrez que rien ne se passera comme vous le projetez. Des rencontres déterminantes vont peut-être vous emmener sur d'autres routes. Des révélations vont vous faire changer d'avis. Dans tous ces moments de choix, vous devrez faire confiance à vos intuitions, à ce que vous disent vos tripes, aux battements de votre cœur.

Je vais vous parler un peu de mon histoire. Après le lycée à Lyon, je suis entrée à Sciences Po avec l'objectif de devenir journaliste. J'ai même fait

un stage à Beyrouth auprès de Samir Kassir à l'Orient Express, magazine à l'époque du groupe L'Orient Le Jour. Mais en cours de route, mes engagements associatifs m'ont amenée vers l'humanitaire et les ONG, puis j'ai eu un coup de foudre pour Clowns sans frontières, une petite association qui parcourt la planète pour aider les enfants en détresse à se reconstruire par le rire et la magie du spectacle. A l'époque, c'était une aventure artisanale et l'association n'avait qu'une salariée à mi-temps. J'ai commencé à travailler pour eux bénévolement, j'ai cherché de l'argent pour financer mon poste. Une amie m'a hébergée à Paris sur son canapé. Mes parents étaient inquiets : « Yiiii, on a quitté le Liban pour t'assurer le meilleur avenir possible et voilà que tu te retrouves dans des camps de réfugiés à travailler gratuitement pour une association de clowns ! » Mon poste a été créé, je suis devenue la directrice de l'association. J'avais 22 ans. Et j'y ai tout appris : lever des fonds, organiser des projets complexes, gérer des crises, négocier des visas avec le Soudan, envoyer un trapèze en Albanie, répondre à la presse, faire un disque avec Matthieu Chedid, publier un livre...

Qui aurait pu penser que cette jeune idéaliste que j'étais à Clowns sans frontières allait devenir ministre du gouvernement français vingt ans plus tard ? Et qui aurait pu penser que la lycéenne qui rêvait d'être journaliste allait se retrouver à la tête de L'Orient-Le Jour ?

Morale de l'histoire : ne vous laissez dicter aucun chemin, suivez votre cœur ! Sans le savoir, un stage, une action bénévole quelque part, une rencontre inattendue, vont vous mener plus loin que tout ce que vous aviez pu espérer.

Je ne peux pas terminer ce discours sans vous lire un poème. Ceux qui me connaissent savent que j'ai une grande passion pour la poésie, qui est née au Liban pendant mon enfance et qui ne m'a jamais quittée.

A vous, la promotion 2026, sje veux dédier ce poème d'Andrée Chedid, femme libre, généreuse et puissante, qui m'inspire depuis si longtemps.

Jeunesse qui t'élance

Dans le fatras des mondes

Ne te défais pas à chaque ombre

Ne te courbe pas sous chaque fardeau

Que tes larmes irriguent

Plutôt qu'elles ne te rongent

Garde-toi des mots qui se dégradent

Garde-toi du feu qui pâlit

Ne laisse pas découdre tes songes

Ni réduire ton regard

Jeunesse entends-moi

Tu ne rêves pas en vain.

Chers diplômés, ne cessez jamais de rêver !

Je vous souhaite le meilleur ! Alf mabrouk ! Félicitations !

Rima Abdul Malak